

Gn 14, 18-20 / 1 Co 11, 23-26 / Lc 9, 11b-17

La première lecture peut nous paraître quelque peu énigmatique car nous avons peu d'éléments en notre possession pour bien la comprendre. Il faut se dire qu'elle nous transmet l'essentiel de ce qu'elle veut que nous retenions : Melkisédeck est roi, il est aussi prêtre du Dieu très-haut, et non d'un Baal, il fait apporter du pain et du vin, et il bénit Abram par le Dieu vivant.

Le nom de Melkisédeck n'apparaît qu'une seule autre fois dans l'Ancien Testament, dans le psaume 109 que l'Église prie tous les dimanches soir à l'office des Vêpres : « **Le Seigneur l'a juré dans un serment irrévocable : "Tu es prêtre à jamais selon l'ordre du roi Melkisédek"** » (Ps 109, 4) et que nous avons prié.

Melkisédeck préfigure un sacerdoce que l'auteur de la lettre aux Hébreux utilisera abondamment pour caractériser celui du Christ dans les chapitres 6 à 8 de sa lettre. Son geste de faire apporter le « pain » et le « vin » est également une préfiguration des gestes d'action de grâce de Jésus lors de son dernier repas avec ses Apôtres.

Retrouve-t-on dans notre liturgie eucharistique ce que Melkisédek a fait, à savoir « **faire apporter du pain et du vin** » ? La réponse est « oui ». Cela correspond à la procession des offrandes. La rubrique n° 22 du Missel romain dit qu'« *Il est bon que les fidèles manifestent leur participation par une offrande, en apportant le pain et le vin pour la célébration de l'eucharistie, ou même d'autres dons destinés à subvenir aux besoins de l'Église et des pauvres* ». La présentation générale du Missel romain précise que ces autres dons sont « *déposés à un endroit approprié, hors de la table de charismatique* » (n° 73).

Que fait ensuite Melkisédek ? Il bénit Abram en disant : « **Béni soit Abram par le Dieu très-haut, qui a fait le ciel et la terre...** ». Que dit le prêtre en présentant à Dieu les offrandes ? « *Tu es béni, Seigneur de l'univers, nous avons reçu de ta bonté le pain (le vin) que nous te présentons...* ».

La première lecture, fort ancienne, n'est donc pas si déconnectée de notre liturgie eucharistique. Elle nous transmet des choses comme Paul le fait dans la seconde lecture dans laquelle on voit que l'eucharistie a de l'importance dans les premières communautés chrétiennes.

En relisant ce passage, j'ai constaté que Paul disait deux fois : « **Faites cela en mémoire de moi** ». Une première fois après la prière sur le pain et une seconde fois après la prière sur le vin. Dans notre liturgie, cela n'est dit qu'une seule fois, après la prière sur le vin. Cela englobe le pain et le vin.

Il y a une autre différence. La proclamation de la mort du Seigneur n'est pas dite dans la prière de consécration par le prêtre mais par toute l'assemblée par le chant de l'anamnèse. « **Nous annonçons ta mort, Seigneur ressuscité, et nous attendons que tu viennes** », dit la deuxième acclamation.

Si nous sommes embarrassés pour répondre à quelqu'un qui nous demande : « c'est quoi la messe ? », saint Paul nous apporte un élément de réponse. C'est actualiser ce que Jésus a fait le soir du Jeudi saint et proclamer la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

Tout ceci paraît très « beau » entre guillemets mais ne doit pas nous faire oublier ce que Paul écrit juste avant. Et quand il a quelque chose à dire, il n'hésite pas à appeler un chat un chat. Écoutons : « **Lorsque vous vous réunissez tous ensemble, ce n'est plus le repas du Seigneur que vous prenez ; en effet, chacun se précipite pour prendre son propre repas, et l'un reste affamé, tandis que l'autre a trop bu. N'avez-vous donc pas de maisons pour manger et pour boire ? Méprisez-vous l'Église de Dieu au point d'humilier ceux qui n'ont rien ? Que puis-je vous dire ? vous féliciter ? Non, pour cela je ne vous félicite pas !** » (1 Co 11, 20-22). Il continue en disant ce qu'il a lui-même reçu.

Deux mots attirent plus particulièrement mon attention aujourd'hui : « reçu » et « transmis ». J'entends le regret, sous forme de souffrance, qu'il n'y a pas d'enfants et de jeunes à la messe, qu'il n'y a eu que si jeunes qui ont fait leur profession de foi dimanche dernier. Que leur avons-nous transmis ? Qu'ont-ils reçu ? Comment les aidons-nous à intégrer dans leur vie ce que Paul écrit aux Corinthiens : « Faire cela en mémoire de moi », que cela a du sens ; que l'eucharistie proclame « **la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne** » ? J'aime bien ce constat de Paul aux Romains : « **En effet, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Or, comment l'invoquer, si on n'a pas mis sa foi en lui ? Comment mettre sa foi en lui, si on ne l'a pas entendu ? Comment entendre si personne ne proclame ?** » (Rm 10, 13-14).

La question de la transmission en différents domaines n'est pas nouvelle. Le pape Léon XIV la prend à bras le corps dans un texte rendu public lundi 2 juin intitulé « *Faire des familles les actrices de l'évangélisation* » (28 mai). Il écrit que l'avenir missionnaire de l'Église passe par les familles, non pas seulement comme objet d'attention, mais comme actrices à part entière de l'évangélisation, que si « *Les successeurs des apôtres (...) sont appelés à jeter les filets, à devenir pêcheurs de familles (...), les laïcs aussi sont appelés à s'engager dans cette mission, devenant, aux côtés des ministres ordonnés, des "pêcheurs" de couples, de jeunes, d'enfants, de femmes et d'hommes de tous âges et conditions, pour que tous puissent rencontrer Celui qui seul peut sauver.* » Le pape appelle à ne plus penser la mission comme un mouvement descendant, des responsables de l'Église vers les foyers, mais comme un engagement partagé, où les familles elles-mêmes deviennent des agents missionnaires, enracinées dans leur quotidien, leurs relations, leur quartier. Il l'a mis en œuvre lorsqu'il était missionnaire au Pérou dans les années 1990. Il y a donc une transmission à assurer des parents aux enfants, puis aux petits-enfants... Il écrit aussi que l'annonce chrétienne ne peut se réduire à une morale ou à une pédagogie de l'exemplarité. Elle passe par une rencontre. Une relation, si possible familiale. Il insiste sur le fait que la transmission n'est pas mécanique. Elle suppose une pastorale patiente. De l'attention, et de la proximité.

C'est ce que nous voyons dans l'évangile : l'attention de Jésus qui guérissait ceux qui en avaient besoin, des disciples qui voient que le jour baisse, de la patience aussi : « **Donnez-leur vous-mêmes à manger** », encore de l'attention : « **Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons** » et de la proximité : « **Faites-les asseoir (...) on ramassa les morceaux qui leur restaient** ».

Puissent nos vies être marquées par la patience, l'attention et la proximité, et ainsi être eucharistiques, action de grâce. Amen.